

## LETTRE DE PARIS: IMPRESSIONS DES PREMIERS JOURS

Le 1er octobre 1907, Nikos Kazantzaki arrive à Paris pour étudier le droit. Le 13 octobre, il publie ses premières impressions dans le journal athénien "Neon Asty", sous la signature "N". Il y publiera d'autres articles en octobre et novembre 1907, en mars et juin 1908 et en février 1909.

Je suis arrivé très tôt le matin; la première chose qui me frappa fut le spectacle des femmes déjà réveillées: elles ouvraient leurs petites et très élégantes boutiques, poussaient devant elles une charrette, vendaient des légumes et des fruits, ou se pressaient d'aller à l'atelier. Plus Paris s'éveillait, plus j'étais impressionné par le spectacle des femmes qui travaillent, gagnent leur pain, peuvent vivre sans être à la charge de quelqu'un. Dans les hôtels, les restaurants, les bibliothèques, les pâtisseries, partout, des femmes dirigent, sont employées, elles te reçoivent, te servent. Ce contact quotidien de l'homme et de la femme dans le combat pour la vie donne une finesse, une noblesse et une aisance aux manières des hommes une rudesse, un caractère un peu viril et abrupt à la vie des femmes.

Mais il donne avant tout des traits virils aux rapports entre les deux sexes. La femme ici n'a rien d'inaccessible. Elle a perdu beaucoup de son dangereux mystère, elle n'est pas assise toute la journée à ne rien faire en proie à des rêveries qui tournent autour d'un même sujet. Elle travaille, elle a sa propre profession qui l'absorbe car elle attend de cette profession de vivre sans le secours de qui que ce soit. L'homme ne la considère pas seulement comme une femme, mais aussi comme une rivale, une libraire, une hôtelière, etc, et ainsi les pensées prennent un autre cours et ne concernent pas que le sexe.

★ ★ ★

Dans les restaurants, personne ne jette un regard gênant sur les jeunes filles qui servent. Avant-hier je me suis souvenu et j'ai souri quand une charmante Parisienne — voyez je suis encore Grec et mon regard en elle n'a vu que la femme — m'a servi au restaurant un propos que j'avais lu récemment dans un journal d'Athènes. On avait publié que le restaurant qu'il s'agissait d'inaugurer aurait des femmes-serveurs. Le lendemain, l'hôtelier indigné démentit catégoriquement: "*Jamais je n'introduirai dans mon restaurant une pareille innovation tout à fait incompatible avec la dignité de l'établissement*".

Il y a, vous voyez, une différence entre Paris et Athènes, peut-être aussi grande qu'entre un pays civilisé et celui qui n'est pas policé.

★ ★ ★

Une autre chose encore qui impressionne ici le Grec: l'absence de cirieurs de chaussures. Tu ne vois pas ici d'hommes forts, rubiconds, capables de te jeter par terre d'un mouvement du doigt, pas d'hommes assis en ligne autour des places, assis au soleil ou couchés. C'est une invention purement orientale que cette profession étrange qui nécessite que tu t'asseyes toute la journée, que tu baguenaudes ici et là, et que de temps en temps tu bouges seulement le bout des doigts.

Ici le domestique de la maison ou de ton hôtel fera le travail du cirieur de chaussures. Quand il a nettoyé les pièces, épousseté, accompli mille besognes, il fait en plus les chaussures de tout le monde, il les aligne en haut de l'escalier et les nettoie.



Bien que nous soyons très loin d'Athènes, nous avons pour la plupart, nous les Grecs, réussi à créer une petite Athènes au cœur de Paris, avec pour centre l'ex-restaurant Zovanis. Il y a des Grecs ici qui n'ont pas réussi à apprendre quelques phrases de français, ni à comprendre qu'il fallait après tout emporter quelque chose d'ici, qu'autrement ce n'était pas la peine de quitter les cafés de la Belle Grèce. On écoute aussi des conversations sur Théotokis et Rallis, on écoute les insultes qu'ils jettent au carrefour de la rue des Ecoles avec l'effronterie que donne la certitude que personne ne peut les comprendre.



Voilà la question qu'il m'a immédiatement posée le premier Grec dont j'ai fait la connaissance à Paris: "*Quoi de neuf à propos de l'affaire Mercouri - Pyrri*"? Je lui ai dit que je ne savais rien, je l'ai prié que l'on aille ensemble au Panthéon voir quelque chose de nouveau, ou qu'on se rende au Louvre pour sentir qu'on était à Paris... Un peu gêné, il me dit: "*Ce soir, on m'a donné rendez-vous dans un café*". Depuis lors, je ne l'ai pas revu. Je ne l'ai vu qu'hier quelque part. Il me semble qu'il a lui aussi compris, car je l'ai vu changer de trottoir.